

## **Le temps d'un soupir**

Je me croyais hors du cycle « malheur-bonheur ». J'ignorais que c'était le bonheur même qui me donnait cette assurance Je le respirais aussi naturellement que l'air.

-O-

Un jour, peut-être, je pourrais croire comme auparavant que le bonheur et le malheur font au même titre partie de la vie et qu'il faut être prêt à recevoir l'un comme l'autre. Est-ce cela la sagesse ?

-O-

Notre vie entière, qu'était-elle dans le cours du monde ? A peine le temps d'un soupir Et c'était la somme de toutes ces existences mises bout à bout depuis l'ancêtre des cavernes qui avait fait l'histoire de l'humanité. Tu allais mourir, je mourrais un peu plus tard. Nous aurions été un chaînon.

-O-

Quand nous parlions de la mort, nous pensions que le pire était de survivre à l'autre ; je ne sais plus, je cherche et la réponse varie suivant les jours.

-O-

Il ne fallait pas projeter ma pensée très loin, il fallait tendre vers l'après-midi, ne pas s'éloigner davantage, ne pas exiger plus ou au contraire voir le monde de très haut, comme cette musique que j'entendais et qui disait que rien ne s'arrête jamais, que tout se transforme, et que la tendresse ou l'amour doivent aller au-delà de la vie.

**ANNE PHILIPPE, LE TEMPS D'UN SOUPIR**